Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

45/3-4 | 2004
Varia

Andrej Borisovič Suslov, Speckontingent v Permskoj oblasti (1929-1953)

Marc Elie

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/4196>

DOI : 10.4000/monderusse.4196

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2004

Pagination : 685-687

ISBN : 2-7132-2009-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Marc Elie, « Andrej Borisovič Suslov, Speckontingent v Permskoj oblasti (1929-1953) », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 45/3-4 | 2004, mis en ligne le 03 juin 2009, consulté le 04 septembre 2022.
URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4196> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.4196>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Andrej Borisovič Suslov, Speckontingent v Permskoj oblasti (1929-1953)

Marc Elie

RÉFÉRENCE

Andrej Borisovič SUSLOV, **Speckontingent v Permskoj oblasti (1929-1953)**.
Monografija (Le contingent spécial dans la région de Perm (1929-1953). Monographie).
Perm-Ekaterinbourg, Université d'État de l'Oural et Université pédagogique d'État de Perm, 2003, 381 p.

- ¹ Comme souvent, les monographies historiques publiées en Russie n'ont pas la distribution qu'elles méritent. Avec une publication en province et un tirage de 500 exemplaires, l'ouvrage d'Andrej Suslov risque bien de passer inaperçu. Il présente pourtant un grand intérêt, car l'auteur s'est fixé un objectif plus large que d'écrire une histoire des lieux de détention et de la répression dans la région de Perm. Il s'est attelé à la tâche d'étudier un groupe social, constitué dans les années 1930 à 1950, qu'il appelle « contingent spécial » (*speckontingent*), suivant la dénomination que lui attribuèrent les fonctionnaires des services répressifs staliniens. Entraient dans cette catégorie : détenus des camps, colonies et prisons ; déportés spéciaux ; soldats de l'armée du travail (*trudarmejcy*) ; prisonniers de guerre ; internés ; détenus des camps de filtration. Trait commun à tous ces statuts : l'absence de liberté – à des degrés divers –, et l'emploi aux travaux forcés. Un ensemble de services gouvernementaux réunis autour du ministère de l'Intérieur, ayant rempli diverses fonctions au cours de la période (répressives, punitives, carcérales, judiciaires, économiques, etc.), organisait la vie du contingent spécial, en particulier sa surveillance et son utilisation au sein de l'administration des camps. D'après les calculs de l'auteur, 32 millions d'individus auraient appartenu à ce contingent entre 1929 et 1953.

- 2 Pour Suslov, le contingent spécial est un « élément systémique inséparable du modèle [de développement socio-économique stalinien] » (p. 292), dont la caractéristique est le recours permanent à la mobilisation totalitaire. L'auteur propose d'abord une histoire condensée des répressions staliniennes et de l'évolution des conceptions pénitentiaires en URSS. Il en trouve le fil conducteur dans la conjonction des soucis coercitifs et productifs chez les dirigeants du parti et des services répressifs et dans une accentuation alternée de ces deux pôles selon les situations historiques. C'est là un panorama bien utile, qui déploie l'armature chronologique et institutionnelle du problème et propose des interprétations des évolutions constatées, par exemple dans le domaine instable des incitations à la productivité (primes, libération anticipée, comptage des journées travaillées, etc.).
- 3 Puis Suslov découpe le contingent spécial en trois sous-catégories dont chacune correspond à une section de la monographie : les détenus, les déportés spéciaux, et les nouvelles catégories venues renforcer les rangs du contingent spécial pendant la guerre (prisonniers de guerre, mobilisés de l'armée du travail et internés), dont le caractère fondamental dans le développement des processus répressifs en Union soviétique se trouve ainsi souligné. L'étude de chacun de ces groupes procède de manière identique. Après avoir brossé l'évolution quantitative et géographique du groupe sur la période, l'auteur passe au détail de leur composition sociale. Puis il en décrit les statuts juridiques, qui pouvaient être très divers au sein d'un même groupe. Dans un troisième temps, le lecteur apprend comment fonctionnait l'emploi de ces groupes aux travaux forcés.
- 4 L'apport principal de cette étude réside dans la confrontation systématique des décrets du pouvoir central avec ceux des institutions régionales et locales. Ces comparaisons s'appuient sur un important corpus statistique, dont Suslov expose une soixantaine de tableaux en annexe. Il suit ainsi les séquences de commandement du sommet jusqu'au niveau d'un camp donné, et cela dans des domaines variés, comme l'alimentation des prisonniers, leurs conditions de logement et de travail.
- 5 Suslov a parfois des idées lumineuses, comme lorsqu'il analyse la composition sociale des détenus. Il a eu accès à une base de données de l'organisation Memorial, non encore publiée à ce jour, qui rassemble plus de 16 000 victimes de la terreur politique dans la région de Perm. En appliquant à ce fonds quelques instruments statistiques simples, il établit des corrélations très éclairantes. Il montre entre autres qu'il n'y a pas de lien statistique entre la répression et l'appartenance à la classe des employés dans cet échantillon. Par contre, la corrélation y est très forte entre répression et appartenance au parti ; mais pas entre cette dernière et la probabilité d'une condamnation à la peine de mort (p. 73-76).
- 6 Autre passage intéressant du chapitre consacré aux détenus, la question de l'efficacité, ou non-efficacité, du travail forcé (p. 117-123). À l'aide d'exemples détaillés, Suslov montre que le travail des détenus n'était pas nécessairement moins productif que celui des travailleurs libres, même au début des années 1950 – période durant laquelle on considère d'ordinaire que les chefs du Goulag ont pris conscience du caractère inefficace du travail forcé. Son rendement pouvait même être supérieur à celui du travail libre dans certains domaines, comme celui de l'extraction du charbon. Mais ces calculs sont toutefois difficiles à faire et équivoques dans leurs résultats, soutient l'auteur, puisque, d'une part, les sphères civiles de l'économie recouraient également au contingent spécial (déportés spéciaux et détenus des camps sous contrat) et que, d'autre part, les travailleurs appelés

« libres » ne l'étaient que relativement : les paysans étaient rivés à leur kolkhoze et les ouvriers vivaient sous la menace permanente d'une sanction féroce pour infraction à la discipline du travail. L'auteur accorde une plus grande signification à la conception qu'avaient les dirigeants des camps de l'efficacité. Ceux-ci appréciaient avant tout la faculté de mobilisation propre au contingent spécial : « L'efficacité productive était considérée par les chefs non comme la relation des coûts au résultat, mais comme la possibilité de résoudre rapidement des problèmes politico-économiques ». Elle permettait par exemple de mobiliser en un temps record de grandes masses de main-d'œuvre pour achever un chantier géant, et ce, sans égard aux conditions de transport, de travail, et de vie sur place. D'après Suslov, si le gouvernement a renoncé après la mort de Stalin à garder une immense armée de travailleurs forcés, c'est parce qu'il avait abandonné les constructions pharaoniques reposant sur la mobilisation massive de détenus, et que dans ce nouveau contexte de développement économique, l'emploi d'une main-d'œuvre esclave était irrationnel et coûteux.

- 7 On retrouve cependant dans toutes les sections un petit défaut analytique : la désignation de « vices profonds du système » (p. 194), congénitaux et indéfectibles, qui expliqueraient après coup pourquoi la politique du contingent spécial était infailliblement condamnée à sa perte. Suslov se sert d'un tel raccourci lorsqu'il aborde la question des déconvenues dans l'organisation du travail des détenus ou des déportés spéciaux. Il les attribue essentiellement au faible intérêt des chefs de camp pour les résultats des processus productifs. Bien sûr, le lecteur est tout prêt à croire à l'incompétence gestionnaire et à la mauvaise foi de responsables peu scrupuleux. Mais après tout, on peut expliquer l'absence de matériaux de construction ou le manque de gardes pour le convoi, difficultés qui contrariaient l'organisation de la production, autrement que par le désintérêt de l'administration pénitentiaire (p. 115) : il se pourrait, par exemple, que des chefs consciencieux aient été systématiquement confrontés à des goulots d'étranglement dont on ne peut leur attribuer la responsabilité. Mais Suslov ne formule pas ces objections et fait du désintérêt des responsables du Goulag un axiome qui fonctionne en « vice profond du système ».
- 8 L'ouvrage pionnier de Suslov invite à repenser l'histoire sociale du stalinisme en isolant comme catégorie d'analyse un ensemble de groupes non libres, administré par le NKVD et soumis au travail forcé. *Speckontingent* décrit de manière différenciée cette couche mal connue de la population soviétique en tirant profit de changements d'échelle permanents entre les niveaux régional et central. Outre sa description chronologique et géographique, il définit les statuts juridiques et politiques du contingent, livre une approche statistique précise de chacune de ses composantes et décrit leurs activités productives et leurs conditions de travail. Il livre ainsi une base solide pour une étude plus détaillée des traits sociaux qui caractérisent le contingent spécial et que Suslov évoque dans sa conclusion : ses délimitations et ses relations avec les autres groupes sociaux, ses caractéristiques culturelles et sa place dans la vision du monde soviétique.